Les carnets naturalistes
2022

L'avifaune endémique des Petites Antilles entre Anguilla et la Martinique





Thomas MONJOIN

Quand on évoque les « Antilles », qu'elles soient petites ou grandes, des images de plages, d'hôtels de luxe, de tourisme de masse arrivent à l'esprit. Cependant, cette vision ne représente qu'une petite partie de ce que cette région a à offrir. En s'aventurant au-delà des plages, le naturaliste découvrira une faune endémique, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs qu'aux Antilles, une faune qui contribue à faire de cette région du globe un hotspot de biodiversité aux enjeux de conservation majeurs.

Ce document a pour objectif de guider le naturaliste dans cette aventure, en lui présentant 18 espèces d'oiseaux endémiques des Petites Antilles et en décrivant des lieux et des itinéraires pour aller à la rencontre de ces espèces. Ce document s'inscrit dans le projet porté par l'organisation à but non lucratif **BirdsCaribbean**, qui veut promouvoir un tourisme authentique profitant aux populations locales et encourageant la protection des ressources naturelles des Caraïbes, y compris les oiseaux et leurs habitats.

When you hear « Antilles », lesser or greater, you most likely think of beaches, resorts and mass tourism. However, there is so much more to experience in this region, if you go beyond the beach. Number of endemic species is why this region is considered as biodiversity hotspot with important conservation issues. Focusing on endemic birds of Lesser Antilles, with observation facts, routes and places for watching these 18 Lesser Antilles endemic species on some islands, this notebook is part of the project carried by the non-profit organization **BirdsCaribbean** , which promotes authentic tourism that benefits local people and promote Caribbean's natural resources protection, including birds and their habitats.

1. Les Petites Antilles

Les Petites Antilles sont un ensemble d'îles, situées à l'Est de la mer des Caraïbes, délimitées au Nord par le passage d'Anegada et au Sud par la ligne de Bond. Ces séparations géographiques avec les Grandes Antilles et Trinidad correspondent à d'importantes failles sous-marines. Cet archipel s'étale sur 780 kms, entre 12,11°N et 18,59°N. Le climat est donc de type tropical océanique.

Ces îles sont issues d'une activité volcanique relativement récente. Formées à partir d'épisodes de subduction de la plaque Atlantique Sud sous la plaque Caraïbe, on distingue deux arcs insulaires différents, l'arc externe étant le plus ancien (-55 à -34 millions d'années). L'arc interne résulterait d'une reprise de la subduction, il y a 20 millions d'années et qui se poursuit aujourd'hui. Plusieurs sommets dépassent les 1000 m d'altitude, notamment la Soufrière en Guadeloupe qui culmine à 1467 m, c'est le plus haut sommet des Petites Antilles.

La totalité des terres émergées des Petites Antilles occupe une superficie d'environ 6 300 km², soit à peine plus de 1% de la surface de la France métropolitaine. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la plus grande île des Petites Antilles n'est pas la Guadeloupe mais bien la Martinique, avec 1128 km². La Guadeloupe est constituée de deux îles principales, Basse-Terre et Grand-Terre, séparées par une mangrove.



Carte des Petites Antilles. Le trait blanc au nord représente le passage d'Anegada, détroit d'une cinquantaine de kilomètres séparant les Petites Antilles et les Grandes Antilles. Au sud, la ligne de Bond. Saint-Martin, Saint-Barthélemy, la Guadeloupe et la Martinique sont des territoires français (© Bing Aerial)

2. Diversité et endémisme

Sur ce minuscule complexe de terres émergées, que sont les Petites Antilles, il existe des enjeux forts de conservation. Ces îles sont un sous-ensemble du hotspot de biodiversité des Caraïbes défini par Myers *et al.* en 2000. Cet archipel se caractérise par une grande diversité d'habitats naturels, qui est fonction de la température, de l'altitude et de la pluviométrie. On distingue ainsi 5 séries de végétation réparties en 3 étages (Sastre & Breuil, 2007).

ÉTAGE TROPICAL INFÉRIEUR (altitude : 0-500 m ; T. moy. : 25-26°C)

- **Série littorale** – Précipitations : 1000-1500 mm/an + embruns (mangrove, arrière-mangrove, végétation des plages et végétation des falaises).
- **Série xérophile** – Précipitations : 1000-1500 mm/an (forêt sèche semi-décidue, bois et taillis des zones sèches, fourrés, prairies, étangs et mares des zones sèches, forêt rivulaire et bas-fonds).
- **Série mésophile** – Précipitations : 1500-3000 mm/an (forêt, bois et taillis moyennement humide).

ÉTAGE TROPICAL SUPÉRIEUR (altitude : 500-1000 m ; T. moy. : 20-25°C)

- **Série hygrophile** – Précipitations : 3000-5000 mm/an (forêt dense, prairie, bords de rivière, forêt secondaire de zone humide et forêt de transition avec l'étage tropical de montagne).

ÉTAGE TROPICAL DE MONTAGNE (altitude supérieure à 1000 m ; T. moy. : 18-20°C)

- **Série de montagne** – Précipitations : plus de 5000 mm/an (fourrés semi-arborés à arbustifs et prairies altitudinales).

Les limites altitudinales de chaque série varient suivant l'exposition aux vents dominants (alizés), c'est-à-dire selon la côte au vent (côte atlantique) et sous le vent (côte caraïbe). Aux formations primaires s'ajoutent les formations secondaires issues de déboisements naturels ou dus à l'Homme. Dans les milieux perturbés s'installent d'autres cortèges de végétation qui sont eux aussi sous la dépendance des conditions climatiques.



Plage de Grande-Terre en Guadeloupe



Végétation xérophile à Barbuda



Forêt mésophile à Marie-Galante



Forêt de montagne au nord de la Martinique



Forêt marécageuse en Martinique



Forêt de nuages à Sainte-Lucie

Paysage volcanique d'altitude en Dominique





Pitons de Sainte-Lucie

Ces gradients climatiques marqués favorisent des phénomènes de spéciation (c'est-à-dire la formation de nouvelles espèces) et un taux d'endémisme animal et végétal important. Les oiseaux des Petites Antilles ont deux origines : les Grandes Antilles, plus particulièrement Porto Rico et le nord de l'Amérique du Sud. Les espèces originaires des Grandes Antilles sont réparties de manière homogène sur les îles des Petites Antilles. En revanche, le nombre d'espèces originaires d'Amérique du Sud diminue régulièrement du sud au nord (Ricklefs & Bermingham, 2004). Les anciens taxons endémiques sont en grande partie limités au groupe central des six îles volcaniques hautes (de Grenade à la Guadeloupe). Au sein des Petites Antilles, les deux arcs du nord ont été colonisées plus ou moins indépendamment à partir des espèces présentes en Guadeloupe. La composition spécifique en oiseaux de ces îles est en fait un sous-ensemble de la communauté aviaire retrouvée sur les deux grosses îles de la Guadeloupe, qui s'atténue très régulièrement au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'archipel source (Terborgh *et al*., 1978).

L'avifaune occupe tous les types d'habitats aux Petites Antilles, des buissons de la zone aride de l'île dévastée de Barbuda, à la forêt humide d'altitude en Dominique, en passant par la forêt sèche de Martinique. En tout, les Petites Antilles hébergent 30 espèces d'oiseaux endémiques, réparties en 12 familles et en 20 genres. De nombreuses espèces échappent de peu au statut d'endémique parce que leur aire de répartition déborde sur Porto Rico. C'est le cas par exemple de la **Colombe à croissants** (*Geotrygon mystacea*), du **Colibri falle-vert** (*Eulampis holosericeus*), du **Colibri huppé** (*Orthorhyncus cristatus*), du **Moucherolle gobemouche** (*Contopus latirostris*), ou encore du **Sporophile rougegorge** (*Loxigilla noctis*).

3. Protection et conservation des oiseaux

« Nous savons que l'Homme n'est qu'un compagnon de voyage des autres espèces dans l'odyssée de l'évolution. Cette découverte aurait dû nous donner, depuis le temps, un sentiment de fraternité avec les autres créatures, un désir de vivre et de laisser vivre, un émerveillement devant la grandeur et la durée de l'entreprise biotique. » ***Aldo Leopold, 1949****.*

Les relations que notre espèce a entretenue avec la nature au cours de la seconde moitié du XX^{ième} ont malheureusement donné tort à Aldo Leopold, écologue américain et grand défenseur de l'environnement. Les principales sources de menace liées à l'humain sont la perte et la fragmentation des habitats, les pollutions, l'introduction d'espèces exotiques, les changements climatiques, outre les risques naturels. Les conséquences de ces perturbations sont d'autant plus importantes pour des territoires fragmentés tels que les îles, où les espèces ont des aires de répartition restreintes. Les populations de petites tailles se montrent particulièrement vulnérables au risque d'extinction locale que ce soit du fait de catastrophes naturelles, de la stochasticité[1] rattachée à certains paramètres démographiques, de la dérive génétique ou encore de la lenteur d'acquisition de mécanismes adaptatifs.

Pour pallier à ces menaces, il faut protéger les habitats qu'occupent ces espèces. Ainsi, afin de maintenir en l'état les milieux naturels nécessaires à la réalisation du cycle de vie des oiseaux, BirdLife International a défini un réseau international d'aires protégées pour le maintien de la biodiversité, ce qu'on appelle les **Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux** (**ZICO** en français ou **IBA** en anglais pour **Important Bird Area**).

Les **ZICO** n'ont pas de statut juridique particulier, ce ne sont pas des outils de protection au sens strict du termes, mais elles peuvent être à l'origine de la création d'espaces réglementés. En effet, ces zones sont un réseau de partenaires qui agissent pour la protection de ces zones d'importance internationale pour la conservation de la biodiversité. Ainsi, dans plusieurs pays, les **ZICO** sont officiellement reconnues comme des sites d'une importance particulière à prendre en compte dans les projets d'aménagement et de développement des pays.

[1] Synonyme d'aléatoire, la stochasticité fait référence au hasard et s'oppose par définition au déterminisme.

LISTE DES ZICO DANS LA MOITIÉ NORD DES PETITES ANTILLES, DEPUIS ANGUILLA JUSQU'EN MARTINIQUE			
Ile	**Code ZICO et intitulé**	**Surface (km²)**	**Outil de protection**
Anguilla	AI001 Sombrero	6,18	Non protégée
	AI002 Dog Island	13,33	Non protégée
	AI003 Prickly Pear (East and West)	9,73	Non protégée
	AI004 Cove Pond	2,87	Non protégée
	AI005 Long Pond	1,82	Non protégée
	AI006 Grey Pond	1,91	Non protégée
	AI007 Scrub Island	16,72	Non protégée
Saint-Martin	MF001 Grand Etang	0,18	Décret local
	MF002 Pic Paradis	2,05	Non protégée
	MF003 Tintamarre	6,65	Réserve Naturelle Nationale
Saint-Barthélemy	BL002 Ilets les Petits Saints et Gros Islets	3,60	Conservatoire du Littoral
	BL003 Ilet Tortue	3,70	Conservatoire du Littoral
Saba	AN006 Saba Coastline	20,00	Non protégée
Saint-Kitts-et-Nevis	KN001 St Kitts Central Forest Reserve	59,60	Réserve forestière
	KN002 South-east Peninsula Ponds	3,15	Non protégée
	KN003 Booby Island	3,00	Non protégée
Barbuda	AG002 Codrington Lagoon and Creek	77,85	Réserve de Biosphère/RAMSAR
Antigua	AG001 Redonda	7,20	Non protégée
	AG003 McKinnon's Saltpond	0,78	Non protégée
	AG004 Hanson's Bay-Flashes	1,85	Non protégée
	AG005 Valley Church Bay	0,20	Non protégée
	AG006 Offshore Islands	90,20	Réserve de Biosphère
	AG007 Fitches Creek Bay-Parham Harbour	7,30	Non protégée
	AG008 Walling's Forest	1,90	Non protégée
	AG009 Christian Valley	6,70	Non protégée
	AG010 Portworks Dam	1,15	Réserve de Biosphère
	AG011 Christian Cove	0,95	Non protégée
	AG012 Bethesda Dam	0,05	Non protégée
Montserrat	MS001 Northern Forested Ghauts	4,98	Non protégée
	MS002 Centre Hills	11,12	Réserve forestière
	MS003 South Soufriere Hills	0,35	Non protégée
Guadeloupe	GP001 Ilet Tête à l'Anglais	3,39	Non protégée
	GP002 Massif forestier de Basse-Terre	387,05	Parc National
	GP003 Falaises Nord de Grande-Terre	39,60	Conservatoire du Littoral
	GP004 Barrage de Gaschet	2,90	Non protégée
	GP005 Côte Est du Grand Cul-de-Sac Marin	27,85	Parc National

	GP006 Port de pêche de Saint-François	0,50	Non protégée
	GP007 Pointe des Châteaux	12,92	Conservatoire du Littoral
	GP008 Ilets de Petite-Terre	13,85	Réserve Naturelle Nationale
	GP009 Falaises Nord de Marie-Galante et Ilet de Vieux-Fort	17,80	Conservatoire du Littoral
Dominique	DM001 Morne Diablotin National Park	33,60	Parc National
	DM002 Morne Trois Pitons National Park	64,85	Parc National
	DM003 Point des Foux	5,70	Non protégée
	DM004 L'Ilet	2,55	Non protégée
Martinique	MQ001 Forêts du Nord et de la Montagne Pelée	92,62	Site classé
	MQ002 Pitons du carbet	124,23	Forêt Domaniale
	MQ003 Pointe du Pain de Sucre	87,00	Arrêté de Protection de Biotope
	MQ004 Presqu'île de la Caravelle	9,60	Réserve Naturelle Nationale
	MQ005 Ilets Boiseau et Petit Piton	73,00	Arrêté de Protection de Biotope
	MQ006 Mangrove de Fort-de-France	33,61	Réserve de Chasse
	MQ007 Massif forestier entre Le Diamant et les Trois-Ilets	66,19	Conservatoire du Littoral
	MQ008 Rocher du Diamant	41,30	Arrêté de Protection de Biotope
	MQ009 Grand Macabou	1,57	Conservatoire du Littoral
	MQ010 Ilets et falaises de Sainte-Anne	16,00	Réserve Naturelle Nationale

4. Monographies

Ce chapitre présente l'ensemble des **18 espèces d'oiseaux** qui sont à la fois strictement **endémiques des Petites Antilles** et qui sont **présentes sur la moitié nord des Petites Antilles, à partir de la Martinique**. Ne sont pas traités ici les oiseaux endémiques des Petites Antilles et uniquement présents sur les quatre îles du sud, Sainte-Lucie, la Barbade, Saint-Vincent et Grenade. Le tableau ci-dessous liste les espèces concernées.

NOMBRE D'ESPÈCES PRÉSENTES ET ENDÉMIQUES DES PETITES ANTILLES, PAR FAMILLE CONCERNÉE PAR CE DOCUMENT		
Famille	**Présent dans les Petites Antilles**	**Endémique des Petites Antilles**
Apodidae	5	1
Chaetura martinica – Martinet chiquesol		
Trochilidae	5	2
Cyanophaia bicolor – Colibri à tête bleue		
Eulampis jugularis – Colibri madère		
Picidae	1	1
Melanerpes herminieri – Pic de Guadeloupe		
Psittacidae	7	4
Amazona arausiaca – Amazone de Bouquet		
Amazona imperialis – Amazone impériale		
Tyrannidae	9	2
Myiarchus oberi – Tyran janeau		
Mimidae	6	4
Allenia fusca – Moqueur grivotte		
Cinclocerthia gutturalis – Trembleur gris		
Cinclocerthia ruficauda – Trembleur brun		
Ramphocinclus brachyurus – Moqueur gorge-blanche		
Turdidae	8	1
Turdus lherminieri – Grive à pieds jaunes		
Fringillidae	1	1
Euphonia flavifrons – Organiste des Petites Antilles		
Icteridae	8	3
Icterus bonana – Oriole de Martinique		
Icterus oberi – Oriole de Montserrat		

Parulidae	25	5
Setophaga plumbea – Paruline caféiette		
Setophaga subita – Paruline de Barbuda		
Thraupidae	12	5
Saltator albicollis – Saltator gros-bec		

Les 18 espèces endémiques se répartissent en 12 familles, dont 6 n'existent que sur le continent américain (en rouge dans le tableau ci-dessus) :

- ✓ La famille des Trochilidae rassemble tous les colibris, soit 365 espèces nectarivores à répartition majoritairement néotropicale, s'étendant du niveau de la mer jusqu'à 5000 m d'altitude dans les Andes !
- ✓ Les Icteridae arborent un plumage généralement noir avec des motifs ou bandes de couleur jaune, orange ou rouge, à l'image des orioles. Avec 114 espèces, la famille est bien représentée dans les Antilles avec 10 espèces endémiques à une seule île.
- ✓ Les Parulidae sont constitués de 122 espèces, la plupart migratrices entre Amérique du Nord où elles se reproduisent et l'Amérique Centrale ou du Sud. Quelques espèces de parulines sont toutefois sédentaires et restreintes à quelques îles, dont évidemment celles endémiques des Antilles.
- ✓ La famille des Tyrannidae est la plus riche du continent américain avec 449 espèces. Les tyrans occupent tous les types d'habitats, excepté la toundra arctique. Ils occupent en Amérique la même niche écologique que les Muscicapidae (gobemouches), Motacillidae (bergeronettes et pipits) ou Laniidae (pie-grièche), dans l'Ancien Monde.
- ✓ Les Mimidae sont une petite famille de 34 espèces, essentiellement connus sous le nom de « moqueurs ». Leur plumage est terne, mais les espèces ont un grand répertoire de vocalises, imitant d'autres oiseaux ou même d'autres animaux (comme le Moqueur chat qui imite… le chat) pour protéger leur territoire.
- ✓ Les Thraupidae sont généralement très colorés et sont fortement associés aux forêts humides des tropiques. Composée de 408 espèces avec des régimes alimentaires très variés, ces espèces sont connues pour former des rondes (recherche de nourriture en groupe) dans les forêts humides continentales. Les tangaras comptent parmi les Thraupidae les plus remarquables.

Toutes les photos sont de moi, à la suite d'une année (2019) dans les Petites Antilles. La plupart des journées de 2019 ont été vécues en **Martinique**. Des courts mais nombreux séjours se sont déroulés en **Guadeloupe**, équivalent à environ 1 mois dans l'archipel. Il y a eu également deux séjours en **Dominique**, du 27/04/2019 au 08/05/2019, puis du 01/11/2019 au 03/11/2019. L'île de **Montserrat** a été visité du 17/07/2019 au 18/07/2019, puis l'île de **Barbuda** du 19/07/2019 au 22/07/2019.

Dans le cas contraire, le nom du photographe est indiqué en légende. Les espèces sont présentées dans le même ordre que le tableau ci-dessus, suivant le classement taxonomique de HBW alive et BirdLife International.

Martinet chiquesol

Chaetura martinica Hermann, 1783

LC



Où rencontrer l'espèce ?

Petite aire de répartition : on ne la retrouve qu'entre la Guadeloupe et Saint-Vincent.

Menaces / Etat des populations :

Malgré sa présence sur seulement quelques îles, l'espèce n'est pas menacée. Dans « les oiseaux des Antilles et leur nid » Bénito-Espinal & Hautcastel disent n'avoir jamais trouvé de nids, mais supposent qu'il se trouve sur des parois dénudées et encaissées des montagnes, un lieu éloigné des perturbations humaines.

Éléments d'observation :

Chasse en groupe au-dessus des reliefs. Surgit souvent après une averse.

Il est fréquent de le voir au-dessus d'une forêt d'altitude, mais aussi au-dessus de friches des bananeraies.

Un autre martinet est présent entre avril et octobre, le Martinet sombre, nettement plus grand et avec une queue échancrée.



Une forêt de montagne est un milieu favorable pour l'observation du Martinet chiquesol, ici le Morne Jacob en Martinique.

Colibri à tête bleue

Cyanophaia bicolor Gmelin, 1788

LC



Où rencontrer l'espèce ?

Le Colibri à tête bleue ne se rencontre que sur deux îles : la Martinique et la Dominique.

Menaces / Etat des populations :

L'aire actuelle d'occupation du Colibri à tête bleue en Martinique s'étend sur 159 km². L'espèce montre un manque d'adaptation aux paysages anthropiques et on suppose qu'elle sera affectée par les changements climatiques.

En Dominique, la population de Colibri à tête bleue semble mieux se porter, car son habitat est en bon état de conservation et moins sujet aux perturbations qu'en Martinique (déforestation, urbanisation).

Éléments d'observation :

La plupart des observations sont fugaces. Ce colibri est associé aux forêts humides anciennes et semble trouver son optimum écologique autour de 800 m d'altitude.

Il existe de nombreux itinéraires, lieux où l'espèce peut être observée, notamment le Syndicate Nature Trail en Dominique, la Montagne Pelée ou les Pitons du Carbet en Martinique.



Cette photo rassemble deux endroits que l'espèce affectionne particulièrement : la forêt humide non perturbée en premier plan, et les savanes d'altitude de la Montagne Pelée dans le fond.

Colibri madère

Eulampis jugularis Linnaeus, 1766

LC



Où rencontrer l'espèce ?

Le Colibri madère est présent sur quasiment toutes les îles des Petites Antilles.

Menaces / Etat des populations :

L'espèce est commune dans son aire de répartition et n'est pas menacée actuellement. Son adaptation aux milieux modifiés par l'homme est un facteur rassurant pour sa conservation.

Éléments d'observation :

Probablement le colibri le plus facile à observer, puisque c'est le plus gros colibri des Petites Antilles. Sa gorge pourpre contrastant avec ses ailes vertes et son bec courbé sont immanquables.

Il peut être vu dans le moindre jardin fleuri, comme en pleine forêt. Parfois il ne s'arrête pas, passe en trombe en sifflant.

Un colibri du même genre, le Colibri falle-vert (*Eulampis holosericeus*) a la même allure, mais les couleurs changent avec une gorge verte et une bande bleue.



Ce colibri fréquente une grande diversité d'habitats, la Montagne Pelée symbolise le gradient d'habitats et de conditions environnementales auxquelles peut s'adapter cet oiseau.

Pic de Guadeloupe

Melanerpes herminieri Lesson, 1830

LC



Le Pic de Guadeloupe, seul représentant de sa famille dans les Petites Antilles.

Où rencontrer l'espèce ?

Endémique strict de la Guadeloupe.

Menaces / Etat des populations :

La déforestation et le retrait des arbres morts sont les principales menaces pour cette espèce dépendante des arbres pour communiquer, se reproduire et se nourrir.

Éléments d'observation :

Une promenade dans n'importe quelle forêt du massif forestier de Basse-Terre permet de le contacter. Son cri est un « kwa » assez sonore. On peut aussi le repérer grâce à un tambourinement, il est seul à produire ce son dans ces forêts.

Il est également possible de le rencontrer dans des forêts marécageuses en Grande-Terre.



N'importe quelle forêt de Basse-Terre en Guadeloupe abrite le Pic endémique.

Amazone de Bouquet

VU

Amazona arausiaca Statius Müller, 1776



L'Amazone de Bouquet est très facilement visible dans le Nord de la Dominique où elle se rassemble en groupe dans les arbres.

Où rencontrer l'espèce ?

L'Amazone de Bouquet ne se trouve qu'en Dominique.

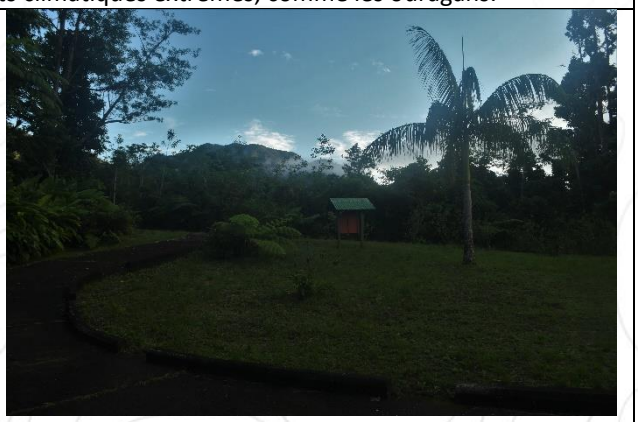
Menaces / Etat des populations :

La perte d'habitats à basse altitude est principalement due au défrichement pour l'agriculture. Bien que la replantation de cultures fruitières ait profité à l'espèce, la frugivorie des perroquets a déclenché un conflit avec les agriculteurs locaux. Le commerce illégal d'espèces sauvages dans les Caraïbes est une préoccupation constante. Enfin, les petites populations sont sensibles aux événements climatiques extrêmes, comme les ouragans.

Éléments d'observation :

L'espèce peut être vue partout dans le centre de l'île, entre le Parc National de Morne Trois Pitons et le Parc National de Morne Diablotin, entre 300 m et 900 m d'altitude.

Se perche en groupe dans les arbres, active et entendue toute la journée surtout à la tombée de la nuit, au moment de rejoindre les dortoirs.



La route entre Morne Diablotin Nature Trail et Syndicate Nature Trail est le meilleur endroit pour l'observer.

Amazone impériale

Amazona imperialis Richmond, 1899

CR



L'Amazone impériale, photo fournie gracieusement par Mikko Pyhälä

Où rencontrer l'espèce ?

Présente uniquement en Dominique.

Menaces / Etat des populations :

L'effet conjoint de la perte d'habitats, des dégâts liés aux ouragans, de la chasse et de la capture pour le commerce était la principale raison du déclin de cette espèce jusqu'en 1990. La population actuelle, estimée à 200 individus matures et supposée en augmentation (BirdLife International, 2016). La première reproduction en captivité date de 2011 et permet d'envisager la réintroduction d'individus dans le centre-sud de l'île où sa population est fragile.

Éléments d'observation :

Même si l'espèce a recolonisé le Parc National de Morne Trois Pitons, son habitat de prédilection est la forêt humide d'altitude (600 – 1300 m d'altitude) du Nord de la Dominique. Son cri est puissant et c'est la plus grande des Amazones dans les Antilles. Nous ne l'avons entendue que le matin très tôt.



Les forêts humides d'altitude au Nord de la Dominique, son dernier refuge.

Tyran janeau

Myiarchus oberi Lawrence, 1877

LC



Le Tyran janeau fréquente des milieux forestiers variés. Ici sur une fougère dans un milieu humide de Dominique.

Où rencontrer l'espèce ?

Depuis Barbuda, Saint-Kitts-et-Nevis jusqu'à Sainte-Lucie.

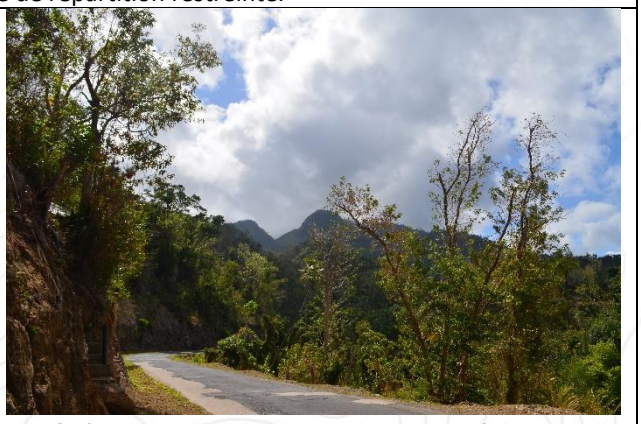
Menaces / Etat des populations :

Il n'y a pas de menaces qui pèsent sur ce Tyrannidae à l'aire de répartition restreinte.

Éléments d'observation :

Le Tyran janeau fréquente des milieux boisés variés. Nous l'avons observé dans des forêts littorales et d'altitude en Dominique, sur la route de la Traversée en Guadeloupe, dans une mangrove en Martinique… En général il est perché à découvert, à l'affut d'un insecte en vol.

Il est généralement rencontré au hasard d'une randonnée ou d'une simple ballade dans les Petites Antilles.



Une forêt mixte en bord de mer, relativement sèche accueille souvent le Tyran janeau.

Moqueur grivotte

Allenia fusca Statius Müller, 1776

LC



Un Moqueur grivotte en pleine construction de son nid, au mois d'avril en Dominique.

Où rencontrer l'espèce ?

Le Moqueur grivotte est présent sur quasiment toutes les îles des Petites Antilles. L'île où il est plus facile à observer est sans aucun doute la Dominique.

Menaces / Etat des populations :

L'espèce est abondante sur la plupart des îles des Petites Antilles, aucune menace ciblée ne pèse sur elle.

Éléments d'observation :

L'espèce est assez facile à détecter et n'est pas timide ni farouche. Son chant est un joli sifflement, suivi de deux notes courtes et mélodieuses.

Le Moqueur grivotte fréquente les jardins, les forêts perturbées, tout comme les forêts hygrophiles.



Une simple route avec peu d'éléments naturels en Dominique. Trois Moqueurs grivotte s'y trouvaient, montrant des comportements territoriaux.

Trembleur gris

Cinclocerthia gutturalis Lafresnaye, 1843

LC



Un Trembleur gris peu farouche à Sainte-Lucie, photographié par Théo Tzélépoglou

Où rencontrer l'espèce ?

Il ne vit qu'en Martinique et à Sainte-Lucie.

Menaces / Etat des populations :

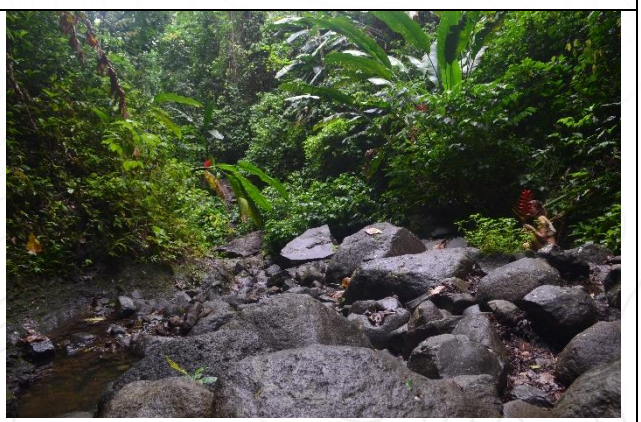
La taille de sa population n'a pas été quantifiée, mais tant que son habitat est intact, il n'y a pas de menaces sur cette espèce forestière (del Hoyo *et al*., 2005).

Éléments d'observation :

Ce Trembleur est nettement plus farouche et difficile à voir que son cousin le Trembleur brun.

Son chant trahit bien souvent sa présence. Celui-ci est très mélodieux et rapide, est émis depuis le haut d'un arbre dans la canopée

Il fréquente toutes les forêts humides et non perturbées de Martinique (Trace des Jésuites, plateau Boucher, Morne Jacob, cascade d'Anba So, …)



Il est possible d'observer le Trembleur gris dans la forêt humide qui mène à la cascade d'Anba So.

Trembleur brun

Cinclocerthia ruficauda Gould, 1836

LC



Pris dans le Parc National de Guadeloupe, au centre de l'île de Basse-Terre

Où rencontrer l'espèce ?

Répartition plus large que celle du Trembleur gris, cette espèce fréquente de nombreuses îles dont Saba, Barbuda, Saint-Kitts-et-Nevis, Montserrat, Guadeloupe, Dominique, Saint-Vincent et Grenade. Il est absent de Martinique et de Sainte-Lucie où le Trembleur gris le remplace.

Menaces / Etat des populations :

L'espèce est abondante dans son milieu de prédilection, la forêt hygrophile. Elle est tout de même rare à Grenade, Saint-Vincent et Saint-Kitts-et-Nevis.

Éléments d'observation :

Ce Trembleur est assez facile à observer dans les forêts humides de Guadeloupe ou de Montserrat notamment. Au contraire, il nous a semblé très discret en Dominique.

Le chant mélodieux, sifflant, est nettement plus lent que celui du Trembleur gris. Il est autant terrestre qu'arboricole.



Les sentiers au départ de la maison du Parc National, sur la route de la traversée sont très favorables à l'observation du Trembleur brun.

Moqueur gorge-blanche

Ramphocinclus brachyurus Vieillot, 1818

EN



Où rencontrer l'espèce ?

Présent uniquement en Martinique et à Sainte-Lucie, DaCosta *et al*. (2019) séparent les populations des deux îles en espèces distinctes, et propose même des genres différents. Officiellement, les deux populations appartiennent encore à la même espèce.

Menaces / Etat des populations :

Les menaces principales sont la perte et la fragmentation de l'habitat. De plus, la dispersion du Moqueur gorge-blanche semble faible ce qui expliquerait la difficulté qu'il a à coloniser de nouveaux sites. La population martiniquaise est estimée à 200 individus matures, et celle de Sainte-Lucie à 1100. La reconnaissance d'espèces distinctes entre les deux îles rendrait leur statut de conservation encore plus défavorable.

Éléments d'observation :

Pour voir le Moqueur gorge-blanche en Martinique, il n'y a qu'un lieu à visiter : la forêt sèche de la presqu'île de la Caravelle. La quasi-totalité de sa population se trouve au sein de la Réserve Naturelle Nationale éponyme.

Il faut le chercher au sol. Il a bien sûr un chant bien distinctif, mais on l'entendra davantage fouiller la litière forestière, à condition de marcher calmement.



La forêt sèche de la Presqu'île de la Caravelle, dernier refuge de l'espèce en Martinique.

Grive à pieds jaunes

Turdus lherminieri Lafresnaye, 1844

NT



La Grive à pieds jaunes, très méfiante se laisse difficilement photographier.

Où rencontrer l'espèce ?

La Grive à pieds jaunes fréquente quatre îles : Montserrat, la Guadeloupe, la Dominique et Sainte-Lucie.

Menaces / Etat des populations :

Cette espèce accumule les menaces. Citons la perte d'habitat, le parasitisme de couvée par le Vacher luisant (*Molothrus bonariensis*), la compétition avec le Merle à lunettes (*Turdus nudigenis*), la prédation par les mammifères introduits (rats et mangouste) et la chasse par l'Homme.

Éléments d'observation :

Principalement terrestre, elle peut se montrer à découvert en picorant au sol. En Guadeloupe, au sein du Parc National sur Basse-Terre, elle profite de l'ouverture créée dans la forêt par la route d'accès et le parking en herbe à proximité de la rivière Corossol.

Il faut arriver avant la foule et rester discret, immobile, car c'est une espèce toujours sur ses gardes.



Le parking des carbets Corossol, en Guadeloupe, est un endroit très accessible pour rencontrer cette espèce méfiante.

Organiste des Petites Antilles

Euphonia flavifrons Sparrman, 1789

LC



Photo prise par Vincent Lemoine, sur les crêtes de Bouillante/Pointe-Noire en Guadeloupe.

Où rencontrer l'espèce ?

On le trouve entre Barbuda et Grenade.

Menaces / Etat des populations :

Auparavant considéré comme une des trois sous-espèces de *Euphonia musica* (Petites Antilles, Porto Rico et Hispaniola), celle rencontrée dans les Petites Antilles est traitée comme une espèce, *Euphonia flavifrons*, par BirdLife International et HBW Alive. Elle est en déclin, déjà classée « Vulnérable » en Guadeloupe, mais considérée stable à l'échelle des Petites Antilles.

Éléments d'observation :

Cet organiste est, comme beaucoup de membres de sa famille, difficile à observer. Il faut le chercher dans la canopée des forêts humides.

Il apprécie particulièrement les baies blanches du gui (*Phoradendron sp.*), faisant de lui un acteur principal de la dispersion de cette plante parasite. Il est aussi fréquemment vu dans des Bois-canon (*Cecropia sp.*).

La connaissance du chant est essentielle pour le repérer.



La forêt humide en montant sur les hauteurs de Schoelcher ou de Case-Pilote sont propices à son observation.

Oriole de Martinique

VU

Icterus bonana Linnaeus, 1766



Un Oriole de Martinique sur le plateau Boucher, lieu où il est souvent observé.

Où rencontrer l'espèce ?

Endémique stricte de la Martinique.

Menaces / Etat des populations :

Il semble que l'Oriole de Martinique ne supporte pas un environnement trop urbanisé (<2000 m² construits par hectare). De plus, il souffre d'un parasitisme de couvée par le Vacher luisant (*Molothrus bonariensis*) (Biotope, 2014). La taille de la population est estimée à 15 000 individus matures maximum, et est en déclin.

Éléments d'observation :

Approximativement de la taille d'un merle, avec des couleurs dominantes de rouge et de feu, il est impossible à confondre avec une autre espèce. Un son unique très bref, caractéristique, permet de le repérer dans la forêt dense.

Il fréquente différents milieux. Pour ma part je ne l'ai observé que dans des forêts humides, mais il est tout aussi présent sur la Caravelle ou dans les forêts du Sud de la Martinique.



Un paysage rare en Martinique, de la forêt hygrophile à perte de vue et des reliefs à proximité des Pitons du Carbet. Cette forêt est favorable à la présence d'Oriole de la Martinique.

Oriole de Montserrat

VU

Icterus oberi Lawrence, 1880



Où rencontrer l'espèce ?

Endémique stricte de Montserrat. Il existe deux populations isolées. Une population fréquente les forêts du centre de l'île (11 km²) et l'autre survit dans un fragment de forêt situé au sud du volcan (1,5 km²).

Menaces / Etat des populations :

La taille de la population mondiale est de 250 à 460 individus matures.

À la suite d'une activité volcanique intense entre 1996 et 1997, l'espèce a perdu une surface importante de son habitat de prédilection, la forêt, séparant la population initiale en deux, suivi d'un déclin du nombre d'individus jusqu'en 2003. De plus, l'Oriole de Montserrat subit la prédation de plusieurs mammifères introduits, tels que les rats (*Rattus rattus* et *Rattus norvegicus*) et les chats.

Éléments d'observation :

Dimorphisme sexuel entre le mâle et la femelle.

Les 2 seuls individus rencontrés par l'auteur, l'ont été dans une forêt non perturbée, avec des ravines.

Même si la plupart des oiseaux sont plus faciles à détecter le matin, cette oriole a été photographié à midi.



La forêt du centre de l'île, dernier refuge de l'Oriole de Montserrat.

Paruline caféiette

Setophaga plumbea Lawrence, 1877

LC



Cette paruline joue les acrobates à la recherche de nourriture.

Où rencontrer l'espèce ?

Cette paruline est sédentaire et présente uniquement en Guadeloupe et en Dominique

Menaces / Etat des populations :

La taille de la population mondiale n'a pas été quantifiée, mais l'espèce est décrite comme « plutôt commune » (Stotz *et al*., 1996). Donc, malgré son aire de répartition limitée, elle ne semble pas menacée.

Éléments d'observation :

Cette espèce a un comportement typique des parulines, assez vif.

C'est une espèce forestière, visible en forêt humide d'altitude mais aussi dans des ripisylves, la mangrove et des ravines forestières.

Le chant est caractéristique, une salve (mitraillette) émise proche de l'observateur trahit sa présence.



Forêt d'altitude en Dominique à environ 600 m d'altitude.

Paruline de Barbuda

VU

Setophaga subita Riley, 1904



Où rencontrer l'espèce ?

Endémique stricte de Barbuda.

Menaces / Etat des populations :

La petite population est vulnérable face à des événements climatiques extrêmes pouvant ravager l'île de Barbuda. L'espèce semble toutefois relativement résiliente, comme l'ont constaté les membres de l'association AMAZONA de Guadeloupe qui se sont rendus sur l'île afin d'évaluer l'impact sur les populations d'oiseaux du cyclone Irma qui a ravagé l'île en septembre 2017.

La dernière estimation de population donnait entre 600 et 1700 individus matures. Cependant, elle a été réalisée en 2016, un an avant le cyclone.

Éléments d'observation :

Cette espèce est vive et difficile à photographier.

Il faut la chercher dans les zones buissonnantes à proximité d'un point d'eau.

Attention, ce n'est pas la seule Paruline sédentaire sur l'île, il y a aussi la Paruline jaune (*Setophaga petechia*), mais cette dernière est entièrement jaune. D'autres espèces migratrices sont de passage au printemps et à l'automne.



Buissons et arbustes dans un climat très sec, à proximité d'une lagune sont les habitats typiques de cette espèce.

Saltator gros-bec

Saltator albicollis Vieillot, 1817

LC



Ce Saltator gros-bec a été immortalisé dans la forêt de la Caravelle en Martinique.

Où rencontrer l'espèce ?

On le trouve sur seulement quatre îles : la Guadeloupe, la Dominique avec la sous-espèce *guadelupensis*; et la Martinique et Sainte-Lucie avec la sous-espèce nominale *albicollis*.

Menaces / Etat des populations :

Malgré une aire de répartition restreinte, l'espèce n'est pas menacée du fait de son abondance.

Éléments d'observation :

Avec un profil assez unique, un sourcil blanc marqué, un gros bec, on ne peut le confondre.

Il se nourrit de fruits (palmier, prunier de cythère, goyavier, bananier, manguier), pétales et boutons de fleurs.

Son chant très mélodieux alterne entre notes montantes et notes descendantes.



La forêt sèche de la Caravelle (Martinique) où le Saltator gros-bec est immanquable.

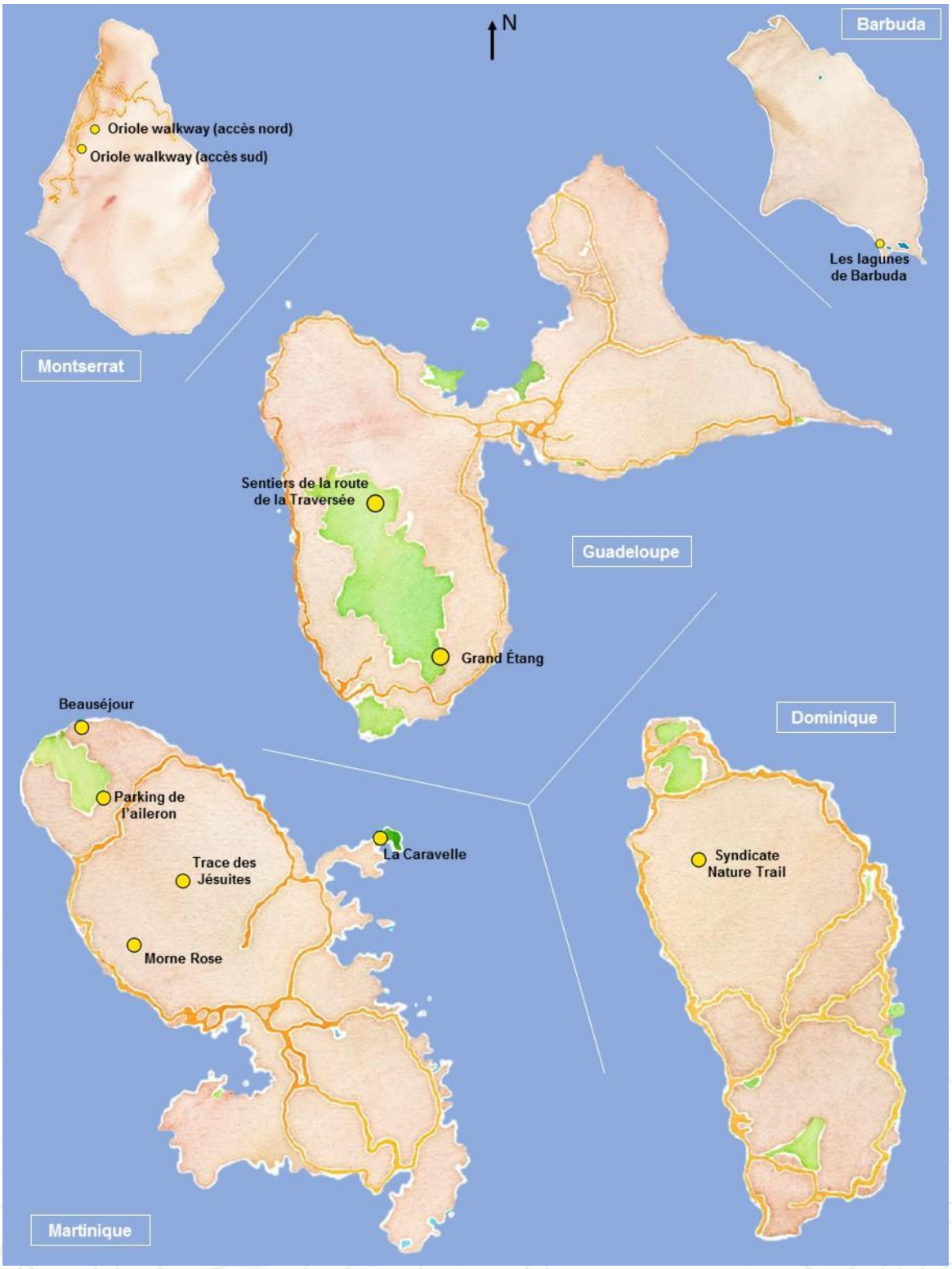
5. Proposition d'itinéraires naturalistes

Pour un passionné d'ornithologie, il n'est pas nécessaire de visiter l'intégralité des îles des Petites Antilles au nord de la Martinique, pour rencontrer les 18 espèces présentées. Il faut *a minima* se rendre sur les îles qui hébergent des endémiques strictes, Barbuda, Montserrat, la Guadeloupe, la Dominique et la Martinique, où il sera également possible d'observer les autres espèces à plus large répartition. La Martinique et la Guadeloupe sont des départements français, il n'y a donc aucune formalité à effectuer pour y séjourner en tant que français. Pour passer quelques jours dans les autres îles, il est seulement nécessaire d'avoir un passeport valide et de justifier d'un lieu d'hébergement sur place. Au moment de quitter le pays il faudra payer une taxe de sortie, en général en liquide. Il suffit de se renseigner au moment de l'entrée dans le pays.

Chaque itinéraire est présenté avec une carte avec des points de repères, les oiseaux d'intérêt à voir, d'un court descriptif de l'accès. D'autres espèces sont également mentionnées, pour leur caractère endémique, leur beauté, leur dangereux, ou simplement parce qu'elles sont immanquables.

Les difficultés et les précautions à prendre pour découvrir ces îles sont à peu près similaires. Il faut évidemment se munir de bonnes chaussures, pour être plus stable, éviter la pénétration d'aiguilles dans les pieds et prévenir une morsure très improbable d'une vipère (Martinique). Les forêts tropicales humides sont de véritables serres, on transpire abondamment, il faut donc prévoir de l'eau, plusieurs litres par personne en fonction du temps de balade.

L'observation des oiseaux se fera dans de meilleures conditions le matin et par beau temps. Autant dire qu'il est inutile de commencer une balade en forêt ou sur un volcan pendant une averse ou après 15h30 ! La nuit tombe vite aux Antilles. Une balade tardive augmenterait les risques de se perdre, de rencontrer un animal venimeux, ou de tomber sur des personnes mal intentionnées. Les sorties nocturnes permettent tout de même d'observer des espèces inactives la journée, notamment les amphibiens et les reptiles. Il faudra simplement s'équiper en conséquence et ne pas prendre une telle sortie à la légère.



Emplacement des lieux de référence pour les itinéraires

Barbuda

Pour rejoindre Barbuda, il faut en premier lieu s'arrêter à Antigua où une navette, le Barbuda express, effectue la liaison en 1h30. Sur place, ne pas s'attendre à de grandes infrastructures. Le seul village, Codrington, permet d'acheter quelques fruits et légumes, puis un repas complet cuisiné au barbecue au bord de la route principale. L'eau est uniquement vendue en bouteille, pas d'eau courante et pas d'ombre…

➢ **Paysages et habitats naturels**

Peu d'habitants depuis le cyclone Irma en 2017, île sans aucun relief, aspect désertique.

➢ **Avifaune**

Setophaga subita ; Myiarchus oberi ; Eulampis jugularis ; Allenia fusca

➢ **Herpétofaune**

Pholidoscelis griswoldi ; Anolis leachii ; Anolis wattsi

LES LAGUNES DE BARBUDA



Bien que la Paruline de Barbuda soit visible en de nombreux endroits sur l'île, ce site présente l'intérêt d'accueillir de nombreuses autres espèces, en particulier des limicoles, des échassiers, des oiseaux d'eau et quelques passereaux comme l'**Élénie siffleuse** (*Elaenia martinica*) ou la **Paruline jaune** (*Setophaga petechia*).

Pour s'y rendre, il faut emprunter l'unique route qui longe la plage vers le sud, jusqu'à arriver à un portail en fer. En échange de quelques $EC les gens seront prêts à faire le trajet, il faut dire que l'activité économique et touristique de l'île est quasi-nulle. Une fois à ce portail, sur la droite se trouve la plus belle plage de l'île, Princess Diana Beach. Sur la gauche il y a la zone d'intérêt ornithologique. Quelques ânes habitent les environs, mais ils ne sont pas gênants.

L'espèce à ne pas rater, la **Paruline de Barbuda**, est à chercher dans les buissons et arbustes qui entourent les lagunes, remplies d'oiseaux. A titre d'exemple, citons le **Bécasseau minuscule** (*Calidris minutilla*), le **Bécasseau semipalmé** (*Calidris pusilla*), le **Pluvier de Wilson** (*Charadrius wilsonia*), l'**Échasse d'Amérique** (*Himantopus mexicanus*), le **Bécassin roux** (*Limnodromus griseus*), le **Canard des Bahamas** (*Anas bahamensis*), mais aussi le **Pigeon à couronne blanche** (*Patagioenas leucocephala*) et la **Tourterelle à ailes blanches** (*Zenaida asiatica*) qui passent au-dessus du site en vol. Toute cette communauté aviaire réalisera un balai aérien si jamais un **Balbuzard pêcheur** (*Pandion haliaetus*) vient à survoler la zone.

A gauche du portail, l'accès aux lagunes. A droite, l'accès à l'une des plus belles plages des Petites Antilles.





Les lagunes avec le chemin qui passe au milieu

Anolis leachii adulte. Individu photographié sur l'île d'Antigua.





Anolis leachii juvénile. Individu photographié sur l'île d'Antigua.

Montserrat

Montserrat est une toute petite île, de tout juste 100 km². L'île n'a pas vraiment d'intérêt, très peu d'habitants, la zone sud autour du volcan nécessite des autorisations d'accès et il y a finalement peu d'espèces. La faune se caractérise davantage par son originalité que par sa diversité.

➢ **Paysages et habitats naturels**

Peu d'habitants depuis la destruction de la capitale par une éruption volcanique en 1997. Ile vallonnée avec trois massifs volcaniques dont celui du sud toujours en activité. Des forêts occupent ces reliefs.

➢ **Avifaune**

Icterus oberi ; Turdus lherminieri ; Cinclocerthia ruficauda ; Eulampis jugularis ; Allenia fusca ; Geotrygon mystacea

➢ **Herpétofaune**

Pholidoscelis pluvianotatus ; Ctenonotus lividus ; Leptodactylus fallax

ORIOLE WALKWAY



Accès nord (16.771595 ; -62.208641)



Accès sud (16.762922 ; -62.216015)

Un sentier forestier suffit à voir toutes les espèces endémiques, **l'Oriole Walkway**. C'est une traversée dont les deux points de départ sont mal indiqués. Depuis Little Bay, pour atteindre le départ sud qui est le sens conventionnel, il faut se diriger vers le district de St Peter. Sur la route, un panneau vert indique « DUBERRY CASSAVA Nature Trail », il faut suivre cette direction. La route monte en traversant un quartier résidentiel avec de très belles propriétés. Cette route est en fait une impasse. Si jamais vous avez des difficultés à trouver le lieu de départ, les coordonnées GPS des deux extrémités sont indiquées ci-contre.

Comme l'indique le panneau, il faut compter 2 heures de marche pour traverser cette portion de forêt. Au début du sentier, quelques rayons de lumières sur la litière sèche de la forêt sont favorables à l'observation de l'**Ameive de Montserrat** (*Pholidoscelis pluvianotatus*).

La forêt se referme et devient de plus en plus sombre. Le sentier longe des ravines asséchées, avec de nombreux *Heliconia*. C'est dans ces conditions forestières qu'il est possible de rencontrer l'**Oriole de Montserrat**. Nous en avons observé deux mâles en commençant le sentier en fin de matinée.

Deux chants ressortent surtout lors de la marche, celui du **Pigeon à cou rouge** (*Patagioenas squamosa*) en canopée, et celui du **Moqueur corossol** (*Margarops fuscatus*) omniprésent en forêt, mais difficile à observer. De belles observations de la **Grive à pieds jaunes**, du **Trembleur brun** et de la **Colombe à croissants** sont possibles.

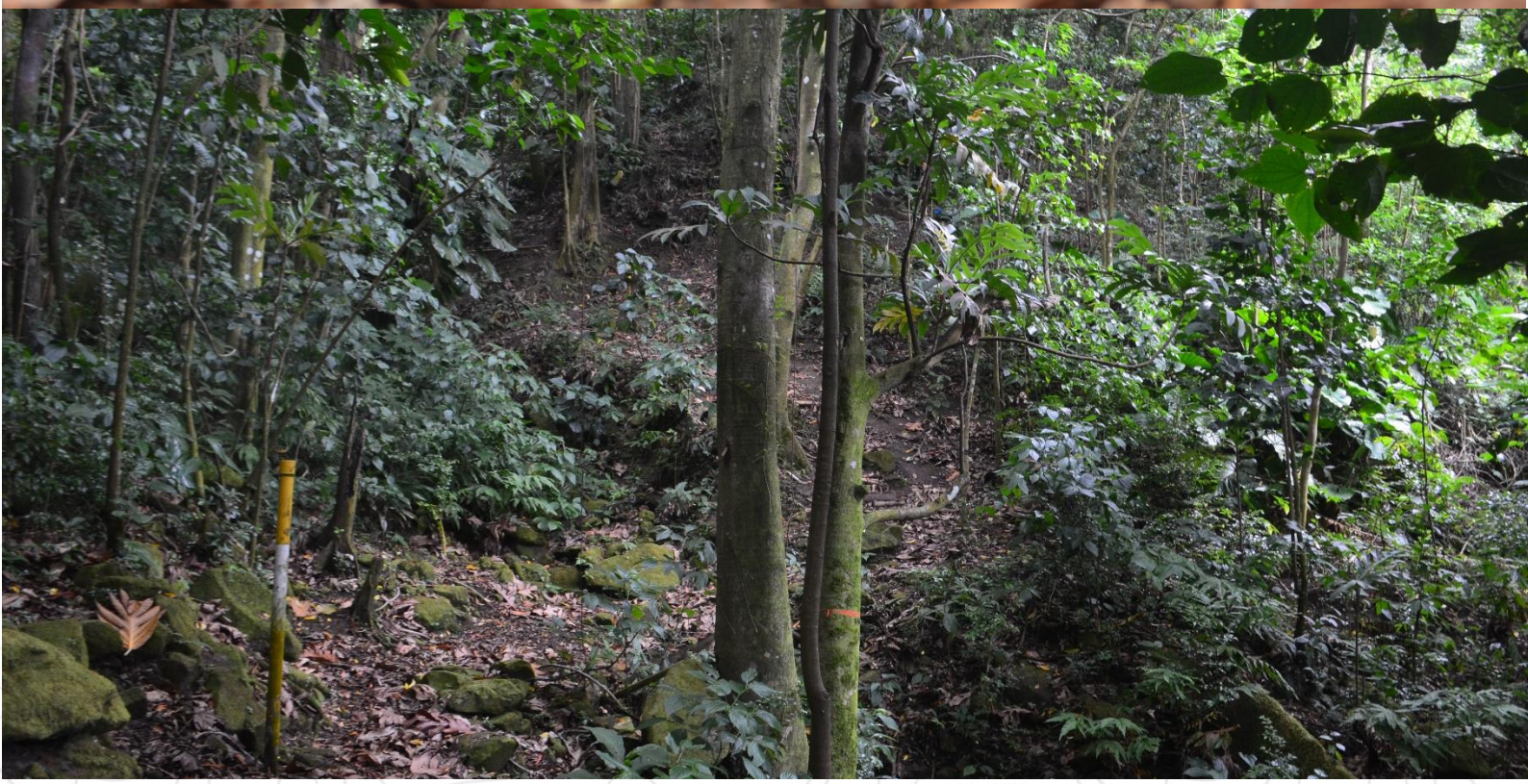
Après une grosse ascension, un point de vue au-dessus des arbres s'offre à nous, montrant la surface limitée disponible pour l'Oriole de Montserrat sur cette petite île de 100 km².



Ctenonotus lividus, endémique de Montserrat a le contour de l'œil orangé.

Pholidoscelis pluvianotatus, endémique de Montserrat, se confond très bien avec la litière sèche du début du sentier.





Ambiance forestière sur l'Oriole walkway.

La Guadeloupe

La Guadeloupe est en fait un grand archipel français. Pour un voyage naturaliste, l'île à visiter est Basse-Terre. Il est possible de loger facilement sur place. Il est possible et même recommandé de passer une nuit sur l'aire de pique-nique de Corossol, sur la route de la traversée. Il y a une belle rivière, des carbets où l'on peut installer un hamac et un parking qui réserve quelques surprises ornithologiques.

- **Paysages et habitats naturels**

Iles très peuplées et touristiques. Beaucoup de logements, hôtels ou encore carbets sont disponibles. Basse-Terre est la plus montagneuse, recouverte de forêts humides et de savanes d'altitude.

- **Avifaune**

Melanerpes herminieri ; Setophaga plumbea ; Turdus lherminieri ; Cinclocerthia ruficauda ; Myiarchus oberi ; Saltator albicollis ; Chaetura martinica ; Allenia fusca ; Eulampis jugularis ; Euphonia flavifrons ; Geotrygon mystacea ; Contopus latirostris

- **Herpétofaune**

Ctenonotus marmoratus ; Sphaerodactylus fantasticus ; Eleutherodactylus martinicensis ; Eleutherodactylus barlagnei ; Eleutherodactylus pinchoni

- **Odonates**

Argia concinna

LES SENTIERS FORESTIERS DE LA ROUTE DE LA TRAVERSEE

Pour se rendre au parking de la maison du Parc National, il faut rejoindre l'entrée de la route de la traversée à Petit-Bourg. Le parking, d'où commencent les sentiers forestiers, est à peu près au milieu de cette route. De nombreux sentiers forestiers sont disponibles, allant du sentier d'interprétation de 20 minutes, à une trace de 3 heures sur un sol boueux et glissant à cause des rochers et racines apparentes.

Avant de rejoindre le Sud de Basse-Terre pour le Grand Étang, il est possible de faire une halte aux carbets Corossol, indiqués par un panneau en allant vers Petit-Bourg. Le site est bien aménagé et il est envisageable d'y passer la nuit. En se réveillant tôt, il sera même possible d'observer plusieurs espèces endémiques des Petites Antilles, dont la farouche **Grive à pieds jaunes**, le bruyant **Pic de Guadeloupe** ou encore la vive **Paruline caféiette**. En s'aventurant un peu sur la route, il y a le **Tyran janeau** et le **Moucherolle gobemouche**.

LA BOUCLE DE GRAND ETANG

Pour atteindre le plus grand étang des Petites Antilles, il faut emprunter la D4 ou « route de l'Habituée » au niveau de Saint-Sauveur au sud-est de la Basse-Terre. Après avoir parcouru environ 5 km sur cette route, un parking récemment réaménagé par le Parc national de

Guadeloupe permet de stationner le véhicule. A partir de ce point, un cheminement de 300 m à travers la forêt humide mène aux berges de l'étang. La simple boucle, d'1 heure de marche environ, suffit pour rencontrer toutes les espèces recherchées comme le **Trembleur brun**, la **Grive à pieds jaunes**, le **Colibri madère**, la **Colombe à croissants**, mais je ne les citerai pas toutes, il faut garder de la surprise.

Carbets de la rivière Corossol, pour passer la nuit.



Argia concinna, abondante dans les forêts de Basse-Terre





L'observatoire ornithologique du Grand Etang est en face



Ctenonotus marmoratus discret mais omniprésent

La Dominique

La Dominique ne doit pas être confondue avec la République Dominicaine. Le Parc National du Morne Diablotin, dans la partie nord de l'île, protège la plus belle forêt humide mature des Petites Antilles. C'est un lieu de prédilection pour l'observation des oiseaux forestiers, malgré l'ouragan Maria de 2017 qui a dévasté l'île. La deuxième plus grande ville de l'île, Portsmouth, n'est pas loin et offre de quoi se ressourcer.

- **Paysages et habitats naturels**

Ile peu peuplée mais touristique. Le développement de l'île est orienté sur l'écotourisme, car son patrimoine naturel est très bien conservé, du fait de reliefs escarpés, rendant difficile l'aménagement du territoire. On dit que c'est la seule île que Christophe Colomb reconnaîtrait s'il revenait de nos jours.

- **Avifaune**

Amazona imperialis ; Amazona arausiaca ; Setophaga plumbea ; Cyanophaia bicolor ; Turdus lherminieri ; Cinclocerthia ruficauda ; Myiarchus oberi ; Saltator albicollis ; Chaetura martinica ; Allenia fusca ; Eulampis jugularis ; Euphonia flavifrons ; Contopus latirostris ; Turdus plumbeus

- **Herpétofaune**

Ctenonotus oculatus ; Mabuya dominicana ; Boa nebulosa ; Alsophis sibonius ; Liophis juliae ; Pholidoscelis fuscatus

- **Odonates**

Argia concinna

LE SYNDICATE NATURE TRAIL

Le nord de la Dominique est idéal pour observer les oiseaux forestiers. Après l'arrivée à la capitale Roseau, prendre la route qui longe la côte ouest jusqu'au village de Dublanc. Une route à droite après le village amène jusqu'au lieu-dit « Syndicate », après une longue montée. On peut garer la voiture à partir d'un petit carbet avec différents panneaux indiquant le **« Waitukubuli National Trail »**, un sentier de grande randonnée qui traverse l'île dans le sens Nord-Sud, le **« Morne Diablotin National Trail »**, pour atteindre le plus haut sommet de l'île, puis **« Syndicate Nature Trail »**, une petite boucle dans le Parc National de Morne Diablotin.

La route, assez aérée est peu fréquentée et permet déjà l'observation du **Tyran janeau**, de **l'Amazone de Bouquet**, de la **Paruline caféiette**, du **Martinet chiquesol** ou du **Colibri madère**. Le Syndicate Nature Trail offre un point de vue sur la vallée Picard. Le fait de surplomber la canopée permet une vue inédite sur les fameux perroquets de Dominique, l'**Amazone de Bouquet**, et l'**Amazone impériale** nettement plus rare. Le **Trembleur brun** est plutôt discret sur le sentier. Une originalité ornithologique à rencontrer également sur ce site est le **Merle vantard**, un oiseau des Grandes Antilles, visible uniquement en Dominique dans la région des Petites Antilles.

En prenant un peu d'altitude sur le Morne Diablotin National Trail, on peut rencontrer la mythique **Amazone impériale**.

On peut commencer à marcher à partir de ce carbet pour rejoindre à pied le « Syndicate Visitor Centre ». La route est assez aérée et permet l'observation de nombreuses espèces.



Syndicate Visitor Centre, point de départ du Syndicate Nature Trail





Anolis cristatellus, originaire de Porto Rico



Eleutherodactylus johnstonei introduit en Dominique

Boa nebulosa, docile.





Mabuya dominicana, endémique strict.

La Martinique

La Martinique est une île française. Les transports en commun sont peu développés, il faudra donc s'équiper d'une voiture de location, surtout que les zones naturelles abritant les espèces d'intérêt sont espacées.

- **Paysages et habitats naturels**

La plus peuplée des îles des Petites Antilles. Très touristique, beaucoup de logements, hôtels ou encore carbets sont disponibles. Un fort gradient climatique permet le passage d'une savane d'altitude, à une forêt tropicale humide jusqu'à une savane semi-aride en quelques heures.

- **Avifaune**

Icterus bonana ; Ramphocinclus brachyurus ; Cinclocerthia gutturalis ; Cyanophaia bicolor ; Saltator albicollis ; Chaetura martinica ; Myiarchus oberi ; Allenia fusca ; Eulampis jugularis ; Euphonia flavifrons ; Contopus latirostris

- **Herpétofaune**

Dactyloa roquet ; Bothrops lanceolatus ; Allobates chalcopis ; Eleutherodactylus martinicensis

- **Arthropodes**

Caribena versicolor; Acanthoscurria antillensis

La Caravelle

La boucle qui fait le tour de la Réserve Naturelle Nationale de la presqu'île de la Caravelle, permet l'observation du fameux **Moqueur gorge-blanche**. Il est abondant dans la forêt sèche après le château Dubuc, en descendant. Le **Saltator gros-bec** y est facilement visible, tandis que l'**Oriole de Martinique** y est rare.

La Montagne Pelee

La montagne Pelée, incontournable, est un site remarquable et riche en espèces. Une randonnée majeure pour atteindre le sommet, depuis le départ du parc éolien de Grand Rivière, au lieu-dit Beauséjour, est difficile mais permet de traverser un gradient d'habitats marqué, et donc de rencontrer une diversité d'espèces importante. Un départ depuis le parking de l'aileron, au sud, sur la commune d'Ajoupa-Bouillon, plus classique et, plus facile, est tout aussi intéressant. En marchant simplement quelques minutes, on peut déjà entendre l'**Allobate de Martinique**, rencontrer le **Colibri à tête bleue**, ou encore observer une chasse groupée de **Martinet chiquesol.**

LA TRACE DES JESUITES

La trace des jésuites est une très belle forêt hygrophile du centre de la Martinique. Tout comme la Montagne Pelée, il y a 2 départs. Pour l'avoir expérimenté, le parking sur la route de Gros Morne ne nécessite pas de marche. Le simple fait de rester poster et d'attendre permet quand même de voir le **Trembleur gris**, le **Colibri à tête bleue,** quelques **Martinet chiquesol** et pourquoi pas l'**Oriole de Martinique**. Un tout autre bestiaire, endémique de Martinique pour la plupart, fréquente également ce sentier. Citons la mygale *Caribena versicolor*, l'anolis *Dactyloa roquet*, la grenouille *Eleutherodactylus martinicensis* et le Trigonocéphale lancéolé (*Bothrops lanceolatus*). Cette dernière est assez vive, attention à ne pas s'en approcher, cependant elle a des mœurs essentiellement nocturnes.

MORNE ROSE

Les hauteurs de Case-Pilote accueillent une forêt humide peu fréquentée, contrairement à la Trace des Jésuites. Il faut longer la côte depuis Fort-de-France en direction de Saint-Pierre. Un panneau sur la droite après le village de Case-Pilote indique « Les hauts de Maniba ». Il faut y monter jusqu'à un panneau en bord de route qui indique une randonnée, sans parking véritable. L'**Oriole de Martinique**, le **Moucherolle gobemouche** et l'**Organiste des Petites Antilles** accompagneront le marcheur qui sait où regarder.

Le Trigonocéphale (Bothrops lanceolatus), vipère endémique de Martinique, est ici à l'affût sur la Trace des Jésuites.





Le Moucherolle gobemouche (Contopus latirostris), petite boule de plume insectivore du sous-bois humide.

Caribena versicolor est une mygale endémique de Martinique. Elle fréquente surtout les forêts humides. L'espèce est aujourd'hui protégée, ainsi que son habitat.





L'Anolis de Martinique arbore ici une livrée typique de la forêt humide, pris au jardin de Balata.

Annexe 1 : Taxonomie et répartition des oiseaux endémiques des Petites Antilles

Seules 18 espèces sont présentées en détail dans ce document. La zone géographique traitée ici correspond à la moitié nord des Petites Antilles, délimitée au sud par la Martinique (inclue). L'ensemble des Petites Antilles, incluant donc la moitié sud, abrite 30 oiseaux endémiques. Ils sont listés dans le tableau ci-dessous avec leur présence sur les 15 îles principales.

Nom scientifique	ANGUILLA	ST-MARTIN	ST-BARTHÉLEMY	SABA	ST-KITTS-ET-NEVIS	BARBUDA	ANTIGUA	MONTSERRAT	GUADELOUPE	DOMINIQUE	MARTINIQUE	SAINTE-LUCIE	ST-VINCENT	BARBADE	GRENADE
Columbiformes															
Columbidae															
Leptotila Swainson, 1837															
1. *Leptotila wellsi* Lawrence, 1884															
Caprimulgiformes Ridgway, 1881															
Apodidae Hartert, 1897															
Chaetura Berlpesch & Hartert, 1902															
2. *Chaetura martinica* Berlpesch & Hartert, 1902															
Trochilidae Vigors, 1825															
Cyanophaia Reichenbach, 1854															
3. *Cyanophaia bicolor* Gmelin, 1788															
Eulampis Boie, 1831															
4. *Eulampis jugularis* Linnaeus, 1766															
Piciformes Meyer & Wolf, 1810															
Picidae Leach, 1820															
Melanerpes Swainson, 1832															
5. *Melanerpes herminieri* Lesson, 1830															
Psittaciformes															

Nom scientifique	ANGUILLA	ST-MARTIN	ST-BARTHÉLEMY	SABA	ST-KITTS-ET-NEVIS	BARBUDA	ANTIGUA	MONTSERRAT	GUADELOUPE	DOMINIQUE	MARTINIQUE	SAINTE-LUCIE	ST-VINCENT	BARBADE	GRENADE
Psittacidae Wagler, 1830															
Amazona Lesson, 1830															
6. *Amazona arausiaca* Statius Müller, 1776										■					
7. *Amazona guildingii* Vigors, 1837													■		
8. *Amazona imperialis* Richmond, 1899										■					
9. *Amazona versicolor* Statius Müller, 1776												■			
Passériformes Linnaeus, 1758															
Tyrannidae															
Myiarchus Cabanis, 1844															
10. *Myiarchus nugator* Riley, 1904													■		■
11. *Myiarchus oberi* Lawrence, 1877					■	■	■		■	■	■	■			
Mimidae Bonaparte, 1853															
Allenia Cory, 1891															
12. *Allenia fusca* Statius Müller, 1776		■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■		■
Cinclocerthia Gray, 1840															
13. *Cinclocerthia gutturalis* Lafresnaye, 1843											■	■			
14. *Cinclocerthia ruficauda* Gould, 1836				■	■			■	■	■			■		■
Ramphocinclus Lafresnaye, 1843															
15. *Ramphocinclus brachyurus* Vieillot, 1818											■	■			
Turdidae Rafinesque, 1815															
Turdus Linnaeus, 1758															
16. *Turdus lherminieri* Lafresnaye, 1844								■	■	■		■			
Fringillidae Leach, 1820															
Euphonia Desmarest, 1806															
17. *Euphonia flavifrons* Sparrman, 1789							■		■	■	■	■	■		■
Icteridae Vigors, 1825															

Nom scientifique	ANGUILLA	ST-MARTIN	ST-BARTHÉLEMY	SABA	ST-KITTS-ET-NEVIS	BARBUDA	ANTIGUA	MONTSERRAT	GUADELOUPE	DOMINIQUE	MARTINIQUE	SAINTE-LUCIE	ST-VINCENT	BARBADE	GRENADE
Icterus Brisson, 1760															
18. *Icterus bonana* Linnaeus, 1766											■				
19. *Icterus laudabilis* Sclater, 1871												■			
20. *Icterus oberi* Lawrence, 1880								■							
Parulidae															
Catharopeza Sclater, 1880															
21. *Catharopeza bishopi* Lawrence, 1878													■		
Leucopeza Sclater, 1876															
22. *Leucopeza semperi* Sclater, 1876												■			
Setophaga Swainson, 1827															
23. *Setophaga delicata* Ridgway, 1883												■			
24. *Setophaga plumbea* Lawrence, 1877									■	■					
25. *Setophaga subita* Riley, 1904						■									
Thraupidae Cabanis, 1847															
Loxigilla Lesson, 1831															
26. *Loxigilla barbadensis* Cory, 1886														■	
Melanospiza Ridgway, 1897															
27. *Melanospiza richardsoni* Cory, 1886												■			
Saltator Vieillot, 1816															
28. *Saltator albicollis* Vieillot, 1817									■	■	■	■			
Tangara Brisson, 1760															
29. *Tangara cucullata* Swainson, 1834															■
30. *Tangara versicolor* Lawrence, 1878													■		

Bibliographie

Allcorn, R. I.; G. M. Hilton, C. Fenton; P. W. Atkinson; C. G. R. Bowden, G. A. L. Gray, M. Hulme, J. Madden; E. K. Mackley, S. Oppel. 2012. Demography and Breeding Ecology of the Critically Endangered Montserrat Oriole. The Condor 114(1): 227-235.

Benito-Espinal, E. & P. Haucastel. 2003. Les oiseaux des Antilles et leur nid, Petites et Grandes Antilles. PLB éd. 320 p.

Biotope. 2014. Distribution, écologie et statut de conservation de l'Oriole de Martinique (*Icterus bonana*). 25 p.

Biotope. 2014. Distribution, écologie et statut de conservation du Colibri à tête bleue (*Cyanophaia bicolor*). 17 p.

Boyé, A., A. Brown, N. Collier, L. Dubief, V. Lemoine, A. Levesque, A. Mathurin, N. de Pracontal & F. Le Quellec. 2009. French Overseas Départements and Territories. p 213 –228 in C. Devenish, D. F. Díaz Fernández, R. P. Clay, I. Davidson & I. Yépez Zabala Eds. Important Bird Areas Americas – Priority sites for biodiversity conservation. Quito, Ecuador: BirdLife International (BirdLife Conservation Series No. 16).

Da Costa, J. M., M. J. Miller, J. L. Mortensen, J. M. Reed, R. L. Curry, M. D. Sorenson. 2019. Phylogenomics clarifies biogeographic and evolutionary history, and conservation status of West Indian tremblers and thrashers (Aves: Mimidae). Molecular Phylogenetics and Evolution 136: 196-205.

Delcroix, F., A. Levesque, E. Delcroix. 2017. Birding survey on Barbuda following the passage of hurricane Irma. Rapport AMAZONA n°49. 17 p.

del Hoyo, J., A. Elliott, D. Christie. 2005. Handbook of the Birds of the World, vol. 10: Cuckoo-shrikes to Thrushes. Lynx Edicions, Barcelona, Espagne.

Kirwan, G. M., A. Levesque, M. Oberle, C. J. Sharpe. 2019. Birds of the West Indies. Lynx and BirdLife International Field Guides Collection. 400 p.

Myers, N., R. A. Mittermeier, C. G. Mittermeier, G. A. B. da Fonseca, J. Kent. 2000. Biodiversity hotspots for conservation priorities. Nature 403 (6772):853-858. doi:10.1111/35002501.

Raffaele, H., J. Wiley, O. Garrido, A. Keith, J. Raffaele. 2003. Birds of West Indies. Helm Field Guide. 216 p.

Renaudier, A. 2007. Rapport ornithologique sur les Petites Antilles. Consultable au lien suivant :
https://www.lpo.fr/images/voyagesornithos/France/PetitesAntillesRenaudier2007.pdf

Ricklefs, R. E. & E. Bermingham. 2004. History and the species-area relationship in lesser Antillean birds. The American Naturalist 163: 227-239.

Sastre C., A. Breuil. 2007. Plantes, milieux et paysages des Antilles françaises. Ecologie, biologie, identification, protection et usages. Biotope, Mèze, (Collection Parthénope), 672 pages.

Stotz, D. F., J. W. Fitzpatrick, T. A. Parker, D. K. Moskovits. 1996. Neotropical Birds: Ecology and Conservation. University of Chicago Press, Chicago.

Terborgh, J., J. Faaborg, H. J. Brockmann. 1978. Island colonization by lesser Antillean birds. The Auk 95:59-72.

Villard, P. & P. Feldmann. 2009. Restauration de la biodiversité dans les Petites Antilles françaises : intérêt et faisabilité de l'installation d'une population naturelle viable d'un perroquet endémique des Petites Antilles en Martinique. Rapport AEVA n°22. 19 p.

Sites internet consultés

https://www.hbw.com

http://www.oiseaux.net

http://www.inpn.mnhn.fr

http://www.birdlife.org